DLP 10-11-60 020398

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE : 24 numéros par an

ÉDITION DE LA STATION DE RHONE-ALPES (Tél. Franklin 20-56)
(AIN, ARDÈCHE, DROME, HAUTE-SAVOIE, ISERE, LOIRE, RHONE, SAVOIE)
Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux. 4, place Gensoul - LYON.
C. C. P. : LYON 9.430-12

ABONNEMENT ANNUEL
12 NF

Bulletin N° 2 - Novembre 1960

TRAITEMENTS D'ASSURANCES, CALENDRIERS DE TRAITEMENTS et AVERTISSEMENTS AGRICOLES

On peut se demander quels risques court un agriculteur ou un arboriculteur qui ignore les Stations d'Avertissements Agricoles ou croit pouvoir se passer de leurs conseils. Nous ne parlons pas, bien entendu, de ceux, de plus en plus rares, qui prétendraient cultiver et récolter en négligeant totalement les problèmes phytosanitaires; ils sauraient bien vite ce qui leur en coûterait. Mais beaucoup pensent encore qu'il leur suffit de s'en remettre à ces "calendriers de traitements" aussi commodes à consulter que l'est l'almanach des Postes et Télégraphes si l'on veut savoir quel dimanche d'avril tombera Pâques ou quel jour de la semaine devra se fêter tel anniversaire.

En vérité ces calendriers de traitements et autres méthodes dites "d'assurance", dont il convient de mesurer les limites, ne vont pas sans graves inconvénients. Les plus sérieuses de ces méthodes ne peuvent être fondées en effet que sur trois facteurs: les stades végétatifs de la plante à protéger; l'évolution de cette plante et celle de l'insecte ou de la maladie à combattre, l'une et l'autre établies d'après une analyse statistique des années antérieures; la durée d'efficacité du produit préconisé.

On peut penser qu'une telle méthode aurait pour avantage de permettre aux agriculteurs d'établir un plan de travail assez longtemps à l'avance; en fait les travaux des champs quels qu'ils soient sont essentiellement réglés par les conditions météorologiques et ne dépendent pas strictement d'un "calendrier". De plus, on comprend aisément que l'efficacité des méthodes de traitements fondées sur les trois facteurs indiqués précédemment, sera plus ou moins grande selon que les conditions particulières de l'année en cours se rapprocheront ou s'éloigneront des normes d'une année "moyenne".

Or, on ne le sait que trop, sous notre climat, les conditions météorologiques de chaque saison (pluviosité, humidité, sécheresse, ensoleillement, vents...) dont dépendent à la fois l'évolution des plantes, l'évolution de leurs ennemis, les possibilités pratiques et la durée d'efficacité des traitements antiparasites, peuvent varier considérablement par rapport aux données moyennes basées sur les statistiques des trente ou cinquante années précédentes. En outre la durée d'efficacité d'un produit constitue parfois une garantie illusoire, si l'on a affaire à des plantes dont l'évolution et les transformations sont assez rapides (croissance rapide du feuillage par exemple après un traitement).

Enfin la plupart des ennemis des cultures sont loin de connaitre un rythme régulier dans leurs manifestations à l'égard des plantes auxquelles ils s'attaquent: de courtes phases très dangereuses peuvent alterner avec des paliers assez calmes.

Les techniques dites d'assurances et les calendriers de traitements établis plusieurs mois à l'avance peuvent donc faire courir au producteur plusieurs risques: trop traiter en période peu dangereuse (traitements inutiles); ne pas assez traiter en périodes critiques (traitements insuffisants); traiter avec un certain décalage sur l'évolution d'un ennemi des cultures ou de sa plante-hôte (traitements à contre-temps). Un traitement exécuté à contre-temps peut avoir non seulement l'inconvénient d'être inefficace à l'égard d'un insecte ou d'une maladie, mais celui d'être nuisible à la plante même que l'on désire protéger. Lorsque l'un ou l'autre de ces divers risques se matérialisent, l'un n'excluant d'ailleurs pas les autres, les conséquences peuvent être désastreuses. Elles sont pour le moins toujours fâcheuses car elles se traduisent toujours par des pertes de temps et d'argent.

Le succès de la lutte antiparasitaire dépend étroitement de son adaptation constante, disons quotidienne, aux données biologiques, phénologiques et climatiques de la région où cette lutte est conduite. L'étude de ces données ne pourrait être faite par un agriculteur isolé, si compétent et si bien équipé qu'il soit; elle exige en effet un laboratoire, des spécialistes, le rassemblement et le dépouillement de nombreuses observations: c'est ce travail de synthèse, d'analyse et de prévisions qui a justifié l'organisation et l'équipement des Stations d'avertissements agricoles.

Les avis donnés aux agriculteurs et aux arboriculteurs par les Stations d'avertissements agricoles sont-ils pour autant infaillibles? A cette question, on doit répondre qu'un avis comporte, comme toute entreprise humaine, un risque d'erreur; ce risque est cependant extrêmement limité. En effet, c'est quotidiennement que la Station d'Avertissements est renseignée sur les conditions climatiques de la région et sur l'évolution biologique des cultures et de leurs ennemis. Il n'est pas moins vrai que, la plupart des produits étant préventifs, l'efficacité d'un traitement dépend en partie de l'évolution des conditions climatiques qu'on ne peut jamais prévoir avec une certitude absolue. Par ailleurs, pour une région donnée, il intervient toujours des influences locales qui font que les attaques d'un ennemi des cultures peuvent varier en intensité d'un lieu à un autre.

Par ailleurs, les agriculteurs abonnés aux Stations peuvent-ils interpréter ou adapter les avis qu'ils reçoivent, établis pour une région assez large à leur cas particulier? Deux sortes de considérations entrent alors en jeu, les unes météorologiques, les autres purement locales.

Un agriculteur peut parfois prendre l'initiative de retarder un traitement en fonction des conditions météorologiques de dernière heure, soit que le temps soit devenu très sec au moment de faire un traitement anticryptogamique, soit qu'au contraire, il soit devenu très frais au moment d'un traitement insecticide.

L'agriculteur peut également juger inutile d'effectuer un traitement conseillé; en effet, la Station prend toujours un risque maximum en se plaçant dans le cas le plus défavorable des différentes situations composant son rayon d'action; ce risque peut donc être moins grave en certaines situations; encore faut-il que l'agriculteur soit à même de bien apprécier les circonstances locales qui atténuent ce risque et d'être certain que l'évolution du parasite à combattre ne se modifiera pas brutalement.

En revanche, on ne saurait trop conseiller de ne jamais décaler les dates de traitement indiquées par les Stations d'Avertissements, car cette façon de faire aboutit, dans presque tous les cas, à des traitements effectués à contre-sens.

Imprimerie de la Station Rhône-Alpes
Directeur-gérant : L. BOUYX

.../

Ajoutons que les avis des Stations étant élaborés en fonction du risque maximum, il est toujours inutile de faire davantage de traitements que n'en conseille la Station; de plus, cette pratique entrainerait un décalage général des traitements qui peuvent être préconisés ultérieurement et l'on retomberait dans l'erreur indiquée précédemment. Il n'y a pas en effet que la date du premier traitement qui est importante mais, plus encore, celles des suivants, car ces dates tiennent compte de l'évolution réelle du parasite constamment suivie par la Station d'Avertissements.

En résumé, il est toujours préférable, sauf dans des cas nettement tranchés, d'appliquer à la lettre les avis de traitement, plutôt que de se livrer à des interprétations et à des initiatives hasardeuses.

Nous dirons encore qu'il est indispensable de lire attentivement les avis de la Station d'Avertissements et les conseils donnés dans ce Bulletin, afin de bien comprendre les conditions régissant la lutte antiparasitaire et de pouvoir, à bon escient, prendre une initiative, par exemple renouveler un traitement après une soudaine pluie d'orage qui vient brusquement "lessiver" un traitement récent. Enfin les Stations d'Avertissements Agricoles n'ayant jamais trop de renseignements des divers points de leur région, il est conseillé à tous les abonnés de communiquer à leur Station les observations qu'ils peuvent faire localement sur l'évolution des divers ennemis des cultures.

L.BOUYX

INFORMATIONS

LIMACES: Les limaces occasionnent fréquemment des dégâts dans les cultures maraîchères et de colza. On peut les détruire en épandant des appâts à base de métaldéhyde (méta ou alcool solidifié) et de son; il faut 500 grammes de méta pour 10 kg de son. Répandre ces appâts autour de la culture, en petits tas distants de 1 à 2m à la dose de 300gr. à l'are. Le commerce présente aussi des produits granulés prêts à l'emploi d'application facile.

En grande culture (colza, céréales) on peut également pulvériser une bouillie à base de métaldéhyde (3kg de produit pur par hectare).

DESINFECTION DES CAIEUX D'AIL: On peut réduire les dégâts causés par diverses pourritures (Pourriture blanche notamment), soit par poudrage des caïeux avec un produit à base de Pentachlornitrobenzène soit en épandant ce produit dans le sillon au moment de la plantation (18 grammes de matière active pour 10 mètres linéaires).

L'Inspecteur de la Protection des Végétaux
A.PITHIOUD

Le Contrôleur chargé des Avertissements Agricoles
P.LATARD

Imprimerie de la Station Rhône-Alpes
Directeur-gérant: L.BOUYX